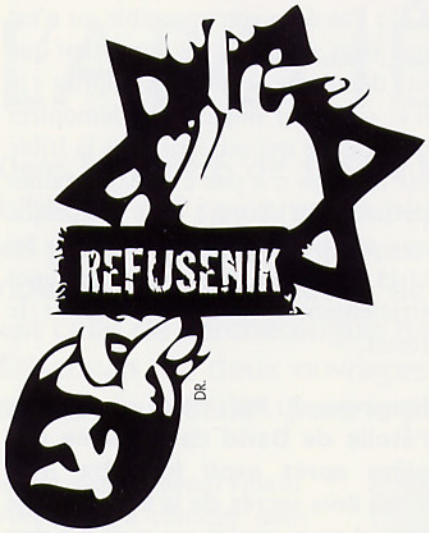
Témoignage de Jana Kaplan



DR.

Il était une fois une..
REFUSENIK

Réunion du «Comité des Quinze» en 1981

DR.

«La possibilité d'oublier est un des avantages fondamentaux de la mémoire humaine. L'oubli nous permet de surmonter les épreuves et de passer outre. Pourtant, lorsque notre mémoire personnelle, communautaire et institutionnelle commence à s'estomper avant de disparaître complètement, nous perdons malheureusement quelque chose de précieux. Ceux d'entre nous qui ont été témoins d'évènements monstrueux ou ont vécu une histoire atroce ont le devoir et la responsabilité d'en laisser une trace écrite.

Il y a trente ans, tous les Juifs connaissaient le mot *refusenik*. A la fin des années 90, lorsque je parlais en public ou que j'écrivais des articles sur la lutte des Juifs d'URSS, on me demandait toujours de l'expliquer en bas de page. Aujoúrd'hui, en l'année 2011 de ce 21ème siècle encore tout jeune, permettez moi de commencer par définir le terme *refusenik* pour ceux qui étaient trop jeunes, ou pas encore nés, à cette époque douloureuse de l'histoire qu'on appelait la Guerre Froide et le Rideau de Fer.

Les *refuseniks* en Union Soviétiques étaient des Juifs qui, en raison de l'antisémitisme soutenu et encouragé par l'État, exprimaient leur désir d'émigrer et à qui on refusait le droit de quitter le pays. En conséquence, ils devenaient des ennemis ; ils perdaient leur travail, leur source de revenus, ils étaient dégradés et on portait atteinte à leurs droits d'hommes et de femmes. Les persécutions s'appliquaient sans distinction aux adultes et aux enfants. Les *refuseniks* ont alors mis en place une culture juive de résistance active en Russie à la fin des années 60, 70 et 80, développant un réseau sophistiqué d'enseignement juif, de pratiques et d'enseignements religieux, une vie communautaire artistique, littéraire, musicale et intellectuelle. La plupart des *refuseniks* ont fini par obtenir l'autorisation d'émigrer au début des années 90.

J'avais 26 ans, j'étais scientifique, je faisais de la recherche en neurophysiologie et de la recherche spatiale à l'Université de Leningrad en 1979 lorsque j'ai demandé un visa pour quitter l'Union Soviétique, visa qui m'a été refusé. C'est alors que ma vie a basculé en enfer, ma vie professionnelle a été détruite, j'ai été constamment harcelée et arrêtée par le KGB, trahie par mes amis et mes collègues et j'ai dû lutter chaque jour pour survivre et ne pas sombrer dans le désespoir. Dans les grandes villes, les *refuseniks* s'organisaient pour s'entre-aider et pour faire connaître leur situation à la communauté juive internationale et à ses institutions culturelles et religieuses, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, en Israël et dans beaucoup d'autres pays d'Europe occidentale. Des synagogues, des communautés, des groupes de citoyens concernés et même des personnes non affiliées s'impliquaient pour faire connaître la situation désespérée des Juifs d'URSS aux gouvernements, aux hommes politiques, aux industriels, aux artistes, aux chefs spirituels et intellectuels du monde libre.

Mon frère, Boris Lipmanov a pu quitter la Russie en automne 1979. Il s'est installé à Paris et s'est activement impliqué dans le mouvement français de soutien aux Juifs d'URSS, parlant de ma situation désespérée à ces groupes. Il a été parti-

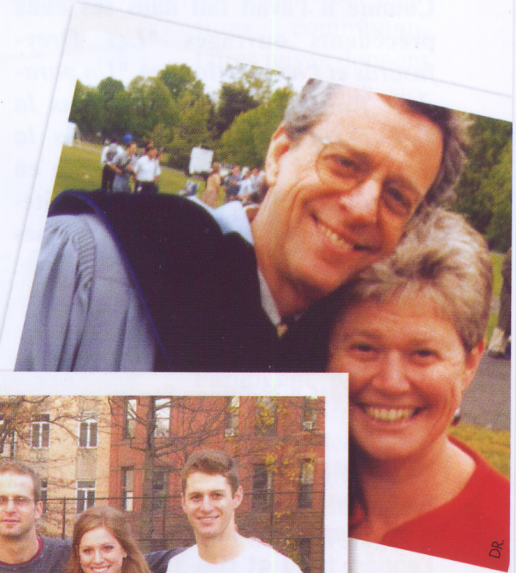
culièrement actif au sein de la communauté de la rue Copernic dirigée par le rabbin Michael Williams, et du Comité des Quinze fondé et dirigé par David Selikowitz, membre de cette communauté. Le Comité des Quinze comprenait des Juifs et des non Juifs passionnés par les droits de l'homme. Ses membres organisaient des voyages privés en Union Soviétique pour aller à la rencontre des *refuseniks* et leur apporter leur soutien, emportant avec eux de la littérature et des vivres et maintenant en vie les contacts humains, la communication et l'espoir. David Selikowitz et ses activistes – dont certains faisaient partie de la communauté de la rue Copernic - travaillaient sans relâche pour que la situation des Juifs d'URSS ne soit pas oubliée dans les média et dans les milieux politiques et sociaux en France et en Europe.

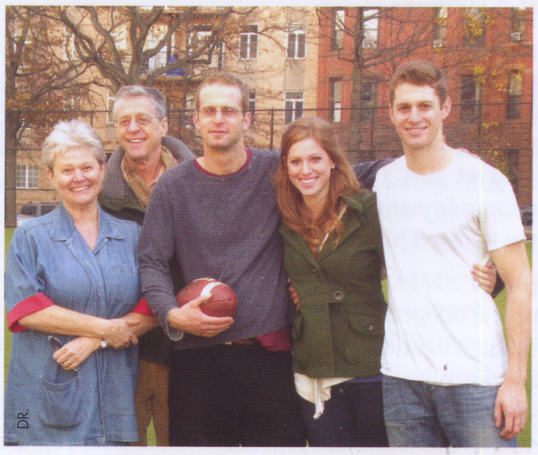
De même, le rabbin Williams attisait sans cesse la flamme de cette lutte au sein de sa communauté et même au-delà. Il en parlait souvent dans ses sermons, lorsqu'il s'adressait aux *Bnei* ou *Benoth-Mitzwah*, lorsqu'il rencontrait des officiels ou des personnalités politiques. Il disait à tous ceux qui voulaient entendre que le temps était un élément essentiel dont il fallait tenir compte, que les Juifs d'URSS étaient asphyxiés spirituellement, persécutés et harcelés physiquement et qu'il fallait agir rapidement. Sa compréhension de l'urgence qu'il y avait à agir pour aider les Juifs d'URSS n'a eu d'égal que l'énergie et le courage dont il a fait preuve au moment de l'attentat antisémite qu'a vécu sa synagogue le 3 octobre 1980, cet acte sanglant et horrible dont mon frère Boris a été témoin à l'office du soir de Simhat Torah.

Je pense que pour le rabbin Williams, le problème des Juifs d'URSS était un sujet éthique et religieux de la plus haute importance : sauver des vies juives. C'est pourquoi je sais que, sans l'acharnement, la prise de conscience et l'action constante de rabbins comme Michael Williams, de communautés comme celle de la rue Copernic, de groupes citoyens comme le Comité des Quinze, de leaders comme David Selikowitz et de personnes comme Paul Kessler, anciennement membre de cette communauté, je ne serai plus en vie aujourd'hui pour vous raconter mon histoire. J'ai été libérée et j'ai quitté la Russie en juin 1981. La communauté de la rue Copernic ne m'a pas abandonnée après ma libération ; Michael et Isabelle Williams, David Selikowitz, Paul et Colette Kessler et bien d'autres membres de communautés juives sont restés en contact avec moi au cours des mois et des années qui ont suivi, et m'ont aidé à retrouver ma force, la confiance en moi et à aller de l'avant.

Aujourd'hui, je suis chercheur scientifique de haut niveau et Maître de Conférences à l'Université de Brandeis à Boston aux Etats-Unis. En coopération avec la NASA, j'étudie les réactions humaines lors de vols dans l'espace : la façon dont l'homme peut s'adapter à l'apesanteur et à l'hyper gravité, aux nausées et à la désorientation liés aux déplacements dans l'espace ; contrôler ses mouvements dans une gravité modifiée et dans des environnements robotiques et virtuels. Cela fait 28 ans que je travaille à l'Université de Brandeis. J'ai épousé Edward Kaplan, un Juif américain, Professeur de littérature française et de littérature comparée et Professeur d'études religieuses à l'Université de Brandeis. Ensemble, nous avons deux enfants : un fils, de 24 ans, Aaron qui est conseiller en santé mentale dans un dispensaire et une fille de 21 ans, Sima qui fait des études à l'université. Edward a un fils de 40 ans (qu'il a eu d'un premier mariage), Jérémie, qui est professeur de lycées à New York. En cette année 2011, j'ai franchi deux étapes importantes de ma vie, j'ai fêté deux anniversaires : les 30 ans de ma libération de Russie et mon 25ème anniversaire de mariage. » ■

Janna Kaplan
Traduction de l'anglais par Isabelle Williams.


DR.


DR.

DR.

Jana Kaplan.

www.ulif.org

ULIF COPERNIC
Union Libérale Israélite de France

המבשר

Le Messager

Le magazine des fidèles de l'Union Libérale Israélite de France

Dossier spécial :

Les Haredim

Hamevasser n°177 - Février 2012 - Shevat 5772 - Trimestriel 2,50 €